



Volume: 08/ N°: 04 (2023),

P 418-430

Analyse des représentations de la langue française et du développement de l'anglais sur le plurilinguisme algérien.

Conséquences sur l'enseignement- apprentissage des langues à l'ère de la société numérique et de la mondialisation

Analysis of the representations of the French language and the development of english on the Algerian multilingual.

Consequences on the teaching language learning in the context of digital society and globalization

ABID Mahdjouba*

Université Belhadj Bouchaib, Ain Temouchent
(Algérie)

mahdjouba.abid@univ-temouchent.edu.dz

LEGROS Denis

Professeur émérite, Université de Paris 8
(France)

legrosdenis@yahoo.fr

Résumé:

La place et le rôle de la langue française dans la société algérienne plurilingue ont beaucoup évolué depuis l'indépendance comme l'a montré Taleb Ibrahim dans son analyse de l'évolution de ces rapports au fil de l'histoire(1997) et dans son étude de « l'école algérienne au prisme des langues de scolarisation »(2015). Nous proposons une synthèse des apports des recherches (i) sur les représentations de la langue française et (ii) sur les effets produits par le développement de l'anglais dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues. Le but est de comprendre les bouleversements provoqués par la révolution numérique et la mondialisation et donc les raisons du développement de l'apprentissage et du co-apprentissage à distance.

informations sur l'article

Reçu 15 Janvier 2023
Acceptation 22 février 2023

Mots clés:

- ✓ Représentations
- ✓ Langue française
- ✓ Langue anglaise

Abstract

Position and role of the French language in multilingual Algerian society have changed a great deal since independence, as shown by Taleb Ibrahim in his analysis of the evolution of these relationships throughout history (1997) and in his study of "the Algerian school through the prism of the languages of schooling" (2015). We propose a synthesis of the contributions of research (i) on the representations of the French language and (ii) on the effects produced by the development of English in the field of language teaching/learning. The aim is to understand the upheavals caused by the digital revolution and globalization and therefore the reasons for the development of distance learning and co-learning.

Article info

Received 15 January 2023
Accepted 22 February 2023

Keywords:

- ✓ Representations
- ✓ French language
- ✓ English language

* Auteur expéditeur

INTRODUCTION

Les termes "multilinguisme" et "plurilinguisme" sont souvent utilisés de façon équivalente comme étant des synonymes, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Pourtant leur signification sont très différentes l'une de l'autre. Le terme « multilinguisme » désigne la situation linguistique d'un pays ou d'une société dans lesquels coexistent plusieurs langues en présence, alors que le « plurilinguisme » désigne la diversité des modalités de fonctionnement des langues dans ce pays ou cette société. Comme l'a rappelé récemment Frédéric Ibanez (2021), Au quotidien, la confusion entre ces deux termes est fréquente, mais d'un point de vue linguistique, il est important de faire cette distinction, qui a notamment été mise en avant par la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe. (Voir Frédéric Ibanez).

Il est d'ailleurs reconnu que le concept de multilinguisme est un concept ambigu que l'on retrouve avec toute son ambiguïté dans tous les débats européens à propos de la question européenne des langues. Pour simplifier, il existe non pas une conception mais au moins deux conceptions opposées du multilinguisme que le concept de plurilinguisme a pour vocation de départager. Il est nécessaire de tenter d'abord une clarification sémantique pour déboucher plus loin sur des aspects géopolitiques et géostratégiques. Malraux

a écrit , mais il n'a pas été le seul, qu'un des grands drames de l'homme est de ne pouvoir nommer les choses. Et Camus répondait que « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde ». Les concepts de multilinguisme et de plurilinguisme permettent de nommer des choses différentes, et on peut justifier sémantiquement ce choix

C'est ainsi que la place et le rôle de la langue française dans la société plurilingue algérienne ont depuis l'indépendance beaucoup évolué et cette coexistence des langue s'est d'ailleurs selon Taleb-Ibrahimi (2004) révélée « houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champ symbolique et culturel traversé de rapports de domination et de stigmatisation linguistique », aggravés par les effets d'une politique unanimiste, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire fortement malmenée par les vicissitudes de l'histoire » (p.2007). Des recherches conduites dans le domaine de la sociolinguistique ont permis d'analyser et de comprendre les dynamiques linguistiques en cours dans les différents domaines de la communication sociale et leurs effets sur l'apprentissage des langues étrangères et en langues étrangères.

Nous proposons dans cet article une synthèse des principaux apports des recherches conduites en sociolinguistique, d'une part, sur les représentations de la

langue française dans le contexte plurilingue algérien et d'autres part, sur les effets produits par le développement de l'anglais sur ces représentations dans les principaux secteurs de la communication. L'analyse de ces dynamiques linguistiques et de leurs effets dans les différents contextes de la communication sociale et, en particulier dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères et en langue étrangère, semble indispensable à l'ère de la digitalisation de la société et de la mondialisation. Le développement de l'apprentissage numérique, de l'apprentissage à distance et du co-apprentissage s'imposent (Legros et al., 2003) et nécessite pour cela de mettre en place une formation efficace des formateurs (Legros, 2021).

1. Problématique : Place et rôle de la langue française dans la société algérienne plurilingue

En Algérie, malgré la généralisation de l'enseignement de l'arabe dans les années 70-80, le français est resté et demeure une langue utilisée aussi bien par les élites politiques, les milieux d'affaires que par les Algériens dans leur vie quotidienne. Dans les rues des grandes villes algériennes, il est d'ailleurs très courant dans les conversations de passer de l'arabe dialectal au français et vice-versa sans que les interlocuteurs soient perturbés le moins du monde. Selon Grand guillaume (Benrabah, 1999 : 9) : « La langue est le

lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité ».

Selon Sabaa « La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française. Il est tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle. »

De nombreux travaux conduits dans le domaine de la sociolinguistique ont permis d'analyser et de comprendre les dynamiques linguistiques en cours dans les différents domaines de la communication sociale. C'est ainsi que Khaoula Taleb Ibrahim (1997) proposant une analyse de la société algérienne a étudié les rapports des algériens et de leur(s) langue(s) et l'évolution de ces

rapports au fil de l'histoire. Il va de soi que dans ce contexte plurilingue, l'enseignement et l'apprentissage des langues et en particulier du français sont à la base de la construction de l'identité plurielle des individus. Nadia Grine (2017) a analysé l'effet de la maîtrise de la langue française sur l'imaginaire d'un groupe d'étudiants algériens et Taleb Ibrahimi (2015) a étudié « l'école algérienne au prisme des langues de scolarisation ». Comme tous ces travaux le montrent « Étudier le français... quelle histoire ! » (Boubakour, 2008). Cependant, Taleb Ibrahimi observait en 2004, un décalage très important et qui persiste encore aujourd'hui entre l'enseignement secondaire arabisé et l'enseignement supérieur où le français reste la langue d'enseignement pour de nombreuses filières scientifiques. Des mises à niveau utiles et même nécessaires pour les étudiants ont été conçues et proposées, cependant les déperditions ont été très importantes et le taux de redoublement particulièrement élevé. Selon Taleb Ibrahimi, c'est pour tenter de pallier ces difficultés et de remédier à cette situation que les responsables politiques et administratifs ont relancé un programme important de réhabilitation de l'enseignement de la langue française, mais aussi des autres langues étrangères dans le cadre de la réforme de l'École Algérienne initiée au début des années 2000.

Il s'agissait pour ce qui concerne

l'enseignement supérieur d'engager des actions de formation intensive pour les étudiants des filières médicales et des autres formations scientifiques et techniques (actions d'ailleurs élaborées en coopération avec les Affaires Culturelles Françaises). Toutefois, c'est l'introduction de l'enseignement du français dès la deuxième année primaire qui a constitué la mesure la plus spectaculaire, appliquée en septembre 2004, mais très vite remise en cause par les contraintes du terrain (manque d'instituteurs qualifiés pour enseigner la langue à de très jeunes enfants, manque d'ouvrages et de matériels pédagogiques adéquats). Son introduction se fera désormais en troisième année primaire à partir de la rentrée 2006-2007.

Taleb Ibrahimi (2015) montre ainsi que toutes ces mesures ont contribué, d'une manière constante, mais sans être intégrées dans une vision ni une politique ouvertement assumée et reconnue, à instaurer un état de bilinguisme de fait, sinon de droit en particulier dans le système éducatif.

2. L'enseignement - apprentissage des langues et en particulier du français : base de la construction de l'identité des individus .

Roger Pilhion , ancien directeur adjoint du CIEP (Centre International d'Études Pédagogiques) et ancien sous-directeur de la politique linguistique et éducative au ministère des Affaires étrangères,

secrétaire général de la Mission laïque française a fait un rapport sur la langue française dans le monde en 2020 et un état des lieux très précis du positionnement de la langue française dans le monde.

Au risque de surprendre, il soulignait qu'il n'y a jamais eu autant de gens qui parlent français dans le monde qu'aujourd'hui et que ce chiffre est en constante et forte progression. C'est ainsi que l'OIF estimait le nombre de francophones à 175 millions en 2005[1], à 228 millions en 2010[2] et à 273,8 millions en 2014[3].

Selon une enquête du Centre National d'Etudes et d'Analyse pour la Planification (CNEAP), (voir Amel Allik, 2005), « la langue étrangère la plus utilisée actuellement en Algérie semble être toujours le français qui reste la « première langue étrangère dans la société, les entreprises et dans les institutions. Dans les conversations quotidiennes, la presse écrite, la radio, la télévision, l'enseignement, les enseignes de magasins, les spots publicitaires, bref dans tous les domaines de la vie de l'Algérien. Ce « butin de guerre » est très souvent présent soit de façon exclusive, soit avec la langue nationale ou d'autres langues » (p.6).

1 Selon Tassadit Toumert (2016), dans l'enseignement supérieur algérien, le français est la langue la plus répandue. De nombreuses filières assurent leur enseignement en langue française (médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, architecture, école vétérinaire, polytechnique, etc.). (Ferhani, 2006) Ainsi, le français garde son statut de langue d'enseignement à l'université. Il demeure malgré la politique d'arabisation langue véhiculaire des savoirs, même après l'indépendance. Le constat établi à ce propos par Achouche reste d'actualité : « malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien »(Achouche, 1981).

2 Mathieu Marchadour et Philippe Blanchet, (2022) dans un article récent ont synthétisé les données issues d'un rapport réalisé avec la collaboration du réseau algéro français LAFEF (Langue Française et Expression Francophone) sur les usages et les représentations de la langue française en Algérie. Ces données résultent d'une analyse et d'une synthèse des nombreux travaux des chercheuses et chercheurs universitaires algériens rédigeant la plupart de leurs travaux en langue française mais aussi en d'autres langues.

3 3. Le développement de l'anglais et ses effets

Selon Roger Pilhion , « L'anglais a acquis une position dominante dans le monde, voire exclusive dans le transport aérien et dans les échanges et les publications scientifiques. L'anglais est devenu la langue du transport aérien, y compris pour des vols intérieurs de pays non anglophones ! Le classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai, qu'on appelle communément le classement de Shanghai [1] comprend, parmi six critères quantitatifs, le nombre de publications dans deux revues scientifiques anglophones Nature et Science. Et la carrière d'un chercheur, quelle que soit sa langue de travail, implique aujourd'hui qu'il publie en anglais »

4 L'anglais a acquis une position dominante, voire exclusive, dans le transport aérien et dans les échanges scientifiques. L'anglais est devenu la langue du transport aérien, y compris pour des vols intérieurs de pays non anglophones ! Le classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai, qu'on appelle communément le classement de Shanghai[1] comprend, parmi six critères quantitatifs, le nombre de publications dans deux revues scientifiques anglophones Nature et Science. Et la carrière d'un chercheur, quelle que soit sa langue de travail, implique aujourd'hui qu'il publie en anglais.

Beaucoup, en France même, ont tendance à considérer l'anglais comme la langue des affaires. Que dire du choix des autorités françaises du terme « Choose France » pour désigner un sommet économique international organisé en France par les autorités françaises pour promouvoir les investissements étrangers ? On ne compte plus, de même, les écoles de gestion en France dont le nom est en anglais et, qui plus est, au prétexte d'attirer un public international, ouvrent des formations en anglais, y compris pour des étudiants français et francophones.

Le 21 juillet dernier, Tayeb Bouzid, le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a initié une nouvelle mesure au sein des universités. Les recteurs doivent désormais rédiger les en-têtes de tous les documents officiels et administratifs en arabe et en anglais, plutôt qu'en arabe et en français, comme c'était le cas jusqu'à présent.

En réalité, la plupart des chercheurs sont bien obligés de constater l'usage dominant de l'anglais dans les manifestations et les publications scientifiques internationales. Selon Samira Abid-Houcine (2007), un chercheur désireux de publier un article se doit de le faire en anglais s'il veut atteindre le plus large lectorat possible. Or l'Algérie a été classée à la 90ème place, sur 100 pays, par l'Indice de maîtrise de l'anglais (English Proficiency Index, EPI), une étude établie par « EF Education First » qui analyse les résultats de 2,3 millions de personnes ayant passé leurs tests d'anglais.

Selon Laila Bechneb (2019), les Algériens savent très bien que dans le contexte actuel de la globalisation, les échanges, la communication et la reconnaissance scientifique passent essentiellement par l'apprentissage de l'anglais. Dans ce contexte, la mondialisation a conféré à l'anglais une place de choix dans les débats sur la dimension linguistique des enseignements. C'est ce qui a permis de rendre possible l'enseignement de l'anglais comme première langue étrangère au niveau primaire à la fin des années 1990. Cependant elle insiste sur le constat que l'engagement de l'état en faveur de l'apprentissage de l'anglais n'a eu aucune influence directe sur l'école, excepté son introduction au cycle primaire, qui s'avéra d'ailleurs être un échec. La langue anglaise n'est enseignée actuellement qu'à partir de la 1^{ère} année moyenne.

D'ailleurs selon Amel Allik (2015), en dehors de l'école, cette langue étrangère n'est pas très présente dans la réalité socioculturelle des Algériens. L'enseignement de l'anglais en Algérie a également connu plusieurs réformes. Depuis l'avènement de l'école fondamentale, l'enseignement de l'anglais commençait obligatoirement dès la huitième année du fondamental. Pendant une courte période qui a commencé en 1993, les apprenants pouvaient choisir en quatrième année d'étudier l'anglais au lieu du français comme première langue étrangère. Dans le cadre de la réforme de 2003, il est désormais appris en première année du moyen.

Selon Belhocine Houa (2021), avec la multiplication des moyens de communication, la nouvelle génération veut dépasser les querelles sur la hiérarchisation des langues. Seul le présent est important pour les jeunes et donc la réussite sociale et l'adaptation à la mondialisation montante. Les étudiants savent que les études en langue arabe n'offrent aucune perspective d'avenir, ils fuient donc ces filières et lorsqu'ils y sont orientés à cause de leurs moyennes trop faibles au bac, ils se débrouillent pour suivre des cours de langue française dans des écoles privées ou à l'institut français. Ils savent en effet que la langue française en Algérie est exigée par les recruteurs que ce soit dans les entreprises publiques ou privées, alors que l'anglais n'est demandé que comme option. Selon Belhocine Houa (2021), ils savent aussi que la langue française à défaut de l'anglais est la langue des sciences et des technologies, celle qui est parlée par les médecins, les ingénieurs, les entrepreneurs, etc... Dans l'imaginaire algérien la langue française est l'opposée de la langue des obscurantistes, de la rue, du peuple et des analphabètes. C'est la langue de la classe supérieure, de la civilisation et du savoir vivre, des droits de l'homme, et de la démocratie. C'est aussi la langue de Roméo et Juliette donc, de l'amour et de la courtoisie. Enfin, c'est la langue de Molière et de Voltaire donc de la civilisation, de la littérature et de la culture.

4. Mondialisation. Nécessité du co-apprentissage plurilingue dans la société numérique et la cité mondialisée

Selon Peter Burman (« L'anglais, la langue de l'innovation ») « L'anglais est parlé dans le monde entier. Le Forum économique mondial dénombre 1,5 milliard d'anglophones dans le monde, dont 360 millions pour qui l'anglais est la langue maternelle. Depuis quatre siècles, l'anglais s'est propagé à travers la planète dans le sillage des entreprises internationales, devenant la langue officielle des différentes organisations mondiales. Avec un niveau sans précédent d'échanges de données et d'idées au-delà des frontières, les professionnels doivent, aujourd'hui, rester au fait des meilleures pratiques mondiales, et ont besoin de l'anglais pour avoir accès à l'information. Nul ne peut se permettre de passer à côté d'une innovation mondiale à cause des barrières linguistiques. Les entreprises qui favorisent la maîtrise de l'anglais ont la possibilité de puiser dans des viviers de talents et d'expertises inaccessibles il y a quelques années seulement ». La langue et le choix de la langue dans un contexte culturel considéré comme multilingue et/ou plurilingue ne seraient-ils qu'un sujet de débats culturels et politiques ? La plupart des spécialistes répondent par la négative considérant que c'est à travers la langue que nous appréhendons le monde et que nous nous intégrons dans la collectivité. Jean-Marie Klinkenberg (2013 : 2015) considère que c'est à travers la langue que le pouvoir se donne ou se refuse et que dans un monde où la communication est capitale, régner sur elle représente un enjeu de taille. Et à l'ère du numérique, la langue est aussi un riche gisement économique. Cet auteur place nos langues – et spécialement le français – au cœur d'une réflexion sur les

communications et les relations humaines dans le monde d'aujourd'hui. Il énonce avec brio et clarté les principes d'une politique linguistique visant la justice et l'équité, en proclamant que la langue est faite pour le citoyen, et non le citoyen pour la langue. Comme l'a rappelé Denis Legros (2015), « les recherches consacrées à l'apprentissage/enseignement en contexte numérique et celles qui étudient les contacts des langues, et plus précisément, les effets sur l'apprentissage des interactions entre ces langues sont plus que jamais à l'ordre du jour à l'ère de la mondialisation (Gallagher, 2014). Ces recherches qui s'ouvrent aux grandes problématiques de notre temps nécessitent de repenser de façon interdisciplinaire les stratégies de recherche à la base de la construction de la société de la connaissance et des nouveaux enjeux sociétaux qui la caractérisent. Elles permettent ainsi de concevoir de nouvelles dynamiques de transition vers une innovation responsable, capable de construire la société globalisée, face aux menaces et aux défis les plus divers . Les systèmes éducatifs ne sont pas préparés à penser ces bouleversements en termes d'apprentissage/enseignement. Cependant, des initiatives se font jour. Le Forum européen de la Jeunesse (YFJ), par exemple, tente de faire face à ces défis auxquels nos sociétés sont confrontées : construire une société socialement équitable pour tous et capable de s'adapter à la globalisation qui se développe à une vitesse de plus en plus accélérée. Pour le YFJ, aborder ces défis dans le domaine de l'éducation est une priorité.

Dans ce contexte de numérisation de la société, le co-apprentissage s'impose (voir Karamanos, Couturier et Bergern 2019)..Selon ces auteurs, « les pratiques en « communautaire » sont au cœur des apprentissages en ligne (Alava & Message-Chazel, 2010) et la nouvelle génération n'est pas réticente à l'utilisation de pratiques numériques d'interaction et de coopération pédagogique telles que des groupes dans des réseaux sociaux, des Tchats, des discussions via la webcam, des audioconférences etc. En revanche, les étudiants plébiscitent les séances de Tchat pour les révisions.

Conclusion

En reprenant les propos du Président de l'Observatoire Européen du Plurilinguisme, Christian Tremblay en 2007, « La position constructive aujourd'hui est de dire très simplement que la connaissance de l'anglais est évidemment un atout, mais qu'il faut l'employer à bon escient, au lieu d'en faire un moyen de distinction, de différenciation et de discrimination. Au-delà du ridicule de certains ministres français qui utilisent l'anglais comme un faire-valoir personnel, et compte tenu de la banalisation d'une connaissance basique de l'anglais, c'est la compétence plurilingue qui est le futur critère de différenciation. Nous disons "compétence plurilingue" et non plurilinguisme, car il ne s'agit pas ici de nombre, mais d'une compétence particulière, qui n'est pas un don, mais une aptitude qui s'acquiert, celle de pouvoir apprendre des langues, et de comprendre la différence entre langue de culture et langue de service. La première

permet de se comprendre, la seconde seulement de communiquer. C'est le rôle de l'éducation nationale de la développer et d'en faire bénéficier le plus grand nombre, condition fondamentale de la cohésion sociale »

Comme l'a indiqué dans une communication récente, Shona Whyte (2021), Professeur d'anglais à l'Université Côte d'Azur, où elle enseigne la linguistique appliquée et l'apprentissage des langues étrangères via les interactions numériques, le contexte sanitaire, quia bouleversé au cours des dernières années notre vie sociale, a mis en lumière un besoin plus urgent que jamais de savoirs et de compétences dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues à l'aide des technologies numériques.

Dans cette communication, Shona Whyte prend comme point de départ, d'une part, la notion d'interaction, notion que l'on retrouve à la fois en didactique des langues (DDL) et en acquisition des langues secondes (AL2), et d'autre part, plus généralement, dans l'ensemble du numérique éducatif. Les méthodes communicatives d'enseignement des langues comme l'approche actionnelle et l'approche par tâches font de l'interaction un élément central de leur dispositif, tout comme les technologies, qui sont le plus souvent supposées faciliter ou améliorer les interactions entre l'ensemble des apprenants.

Il est cependant nécessaire de rester prudent, les évaluations nationales et internationales semblent confirmer que l'environnement et les pratiques numériques en milieu scolaire et universitaire ne concourent pas toujours à l'amélioration des résultats des élèves et des étudiants. La plupart des études montrent plutôt un affaiblissement des compétences cognitives des jeunes depuis le langage jusqu'aux capacités attentionnelles, en passant par les savoirs culturels et fondamentaux de base. Des études ont même montré, par exemple, que la pratique d'un jeu vidéo d'action proposé comme récompense après les devoirs scolaires pouvait altérer le processus de mémorisation (Dworak et al. (2007)

Selon un rapport de 2019 de l'Inspection Générale de l'Éducation du Sport et de la Recherche , les initiatives de transformation numérique des formations est conditionné par le développement des services d'appui à la pédagogie innovante qui accompagnent des enseignants pour concevoir et scénariser des ressources en ligne de qualité. Les fonctions support des établissements devront (...) évoluer vers une transformation des métiers qui nécessitent de nouvelles compétences dans les services en charge de l'informatique, de la scolarité et de la logistique. Par ailleurs, le passage à l'échelle des initiatives de transformation numérique des formations est conditionné par le développement des services d'appui à la pédagogie innovante qui accompagnent les enseignants pour concevoir et scénariser des ressources en ligne de qualité. Les fonctions support des établissements devront également évoluer

vers une transformation des métiers qui nécessitent de nouvelles compétences dans les services en charge de l'informatique, de la scolarité et de la logistique

Selon Denis Legros (2021), dans un article récent sur La formation des formateurs à l'ère de la numérisation de la société et de la mondialisation, « l'évolution rapide des technologies Web ainsi que l'utilisation intensive des médias sociaux ont favorisé l'introduction de nombreuses et nouvelles formes d'apprentissage collaboratif et une mise à disposition des informations scientifiques pour l'ensemble des apprenants de la planète. La numérisation de l'enseignement / apprentissage et l'enseignement à distance modifient complètement les activités pédagogiques des enseignants, mais aussi leur rôle et leurs missions et entraînent une redéfinition totale de leur métier, ce qui nécessite de concevoir et de mettre en place une formation adaptée pour tous les enseignants, dans tous les secteurs de l'école et de l'université. Il va de soi qu'une nouvelle vision du monde et une volonté politique forte s'imposent » (p.198).

(1). Le classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai ou classement de Shanghai (appellation commune de l'Academic Ranking of World Universities en anglais, ou ARWU) est un classement des principales universités mondiales, établi par des chercheurs de l'université Jiao-tong de Shanghai en Chine .

Références bibliographiques

1. Abid-Houcine Samira (2007), Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais, in *Droit Cultures*, n°54, p.143-156
2. Alava Séraphin et Message-Chazel Eléonore (2010), Les pratiques en communautaire au cœur des apprentissages en ligne. *Questions Vives Recherches En Éducation*, 7(14), 55–70. <http://doi.org/10.4000/questionsvives.521>
3. Allik Amel (2005), Les représentations du français et de l'anglais chez des apprenants de 3^è année du secondaire. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magister, en Linguistique et Didactique Option : Sociolinguistique, Université de Constantine, Sous la direction de DERRADJI Yacine, Maître de Conférences. <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/ALL880.pdf>
4. Bechneb Laila (2019), La réception de la substitution du français par l'anglais à l'université dans la presse écrite algérienne arabophone et francophone, Mémoire de Master, Université de Ouargla. <https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/25967/1/BECHENEB-%20Laila.pdf>
5. Benrabah Mohamed (1999), *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Editions Segue
6. Boubakour Samira (2008), Étudier le français... quelle histoire ! *Le Français en Afrique - revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique* (n° 23)
7. Dworak Markus et al, (2007). Impact of singular excessive computer game and television exposure on sleep patterns and memory performance of school-aged children *Pediatrics*, 120
8. Ferhani Fatiha Fatma (2006), Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. *Le français aujourd'hui*, no 3, p. 11-18
9. Gallagher Elaine (2014), *Bilingual Transformation : The Effects of Globalization on Bilingual Education*. En ligne : <http://www.unoinews.com.mx/bilingual-transformation-the-effects-of-globalization-on-bilingual-education>
10. Grine Nadia (2017), Les Algériens et la maîtrise de la langue française dans l'imaginaire d'un groupe d'étudiants algériens, *Revue TDFLE*, n°69 <https://revue-tdfle.fr/articles/revue-69/39-les-algeriens-et-la-maitrise-de-la-langue-francaise-dans-l-imaginaire-d-un-groupe-d-etudiants-algeriens#citer-cet-article>
11. Klinkenberg Jean Marie (2015), *La langue dans la cité. Vivre et penser l'équité culturelle*, Bruxelles : Les Impressions nouvelles.

12. Klinkenberg Jean Marie (2013), Langue et identité. Langues et identités régionales, Apports de l'histoire aux constructions identitaires. Appartenances, frontières, diversité et universalisme (dir. Luc Courtois, Jean Pirotte, Sofia Lemaître), Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet (Publications de la Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet, série Recherches, 6), pp. 53-73.
13. Legros Denis (2015), Apprentissage numérique en contexte plurilingue à l'ère de la mondialisation. Al'Adâbwa Lluhât (Lettres et Langues), 10, 125-138
14. Legros Denis (2021), La formation des formateurs à l'ère de la numérisation de la société et de la mondialisation. Les leçons de la pandémie, les apports des sciences cognitives. Revue Multilinguales Volume : 9 / N° : Spécial (2021), pp. 185-204
15. Legros Denis (sous presse) Cognition et didactique du FLE. Effets de la prise en compte du fonctionnement cognitif de l'apprenant sur l'apprentissage/enseignement du FLE et en FLE. Passerelles
16. Legros Denis, Maître de Pembroke et Makhoulf Mohamed (2003), Co-apprentissage et co-compréhension dans une perspective plurilingue et pluriculturelle. Rôle de la langue maternelle. Colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 24 ^ 25 et 26 Mai 2003
17. Marchadour Matthieu & Blanchet Philippe (2022), Usages et représentations du français en Algérie dans les premières décennies du XXIe siècle : une synthèse, Socles, 11, N°1, pp.287354
https://www.researchgate.net/publication/362303577_Usages_et_representations_du_francais_en_Algerie_dans_les_premieres_decennies_du_XXIe_siecle_une_synthese (11) (PDF) Usages et représentations du français en Algérie dans les premières décennies du XXIe siècle : une synthèse. Available from: https://www.researchgate.net/publication/362303577_Usages_et_representations_du_francais_en_Algerie_dans_les_premieres_decennies_du_XXIe_siecle_une_synthese [accessed Dec 11 2022].
18. Mahieddine Azzedine, a transmission intergénérationnelle du français en Algérie quelques résultats d'une recherche auprès de quatre Familles de la région de Tlemcen », Les ouvrages du CRASC, pp.65-78.
19. Mahrouche Nesrine, Analyse socio-sémiotique de l'affichage urbain en Algérie : cas des enseignes commerciales à Béjaïa », Syneries Algérie, n°20, pp. 163-174
20. Taleb Ibrahim Khaoula (1997), Les algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, Editions el Hikma
21. Taleb Ibrahim Khaoula (2004), L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb [en ligne] |2004, en ligne 08 juillet 2010, consulté le 19 <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305?lang=ar>

22. Taleb Ibrahimi Khaoula (2015), L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation », Revue internationale d'éducation de Sèvres, 70, p. 53-63 <https://journals.openedition.org/ries/4493>
23. Toumert Tassadit (2016), La langue française en Algérie: État des lieux. Billets, Francophonie <https://arlap.hypotheses.org/7953>
24. Tremblay Christian (2007). Du multilinguisme au plurilinguisme <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Fondamentaux/plurilinguismemultilinguismev3.pdf>
25. Whyte Shona (2021). « L'écran et la classe de langue : théorie et pratiques de l'interaction dans la communication médiée par ordinateur », *Alsic* [En ligne], Vol. 24, n° 2 | 2021, mis en ligne le 14 mai 2021, consulté le 09 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsic/5068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.5068>
26. Zerrouky Madjid (2019), Remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie. Journal Le Monde 30 juillet 2019. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/30/en-algerie-polemique-linguistique-sur-fond-de-crise-politique_5495014_3212.html